

## JUNG et Mary BRINER-RAMSAY

---

Jadis analysée par JUNG, Mary BRINER-RAMSAY était devenue elle-même une analyste reconnue.

Après chaque séance d'analyse avec JUNG, elle avait rédigé un compte-rendu détaillé pour son propre usage.

En 1955 – Jung avait alors 80 ans – elle apprit que des étudiants en psychologie se proposaient de publier « Le matériel auto-biographique d'une analyse jungienne. » Considérant qu'ils ne connaissaient JUNG que par leurs professeurs, c'est-à-dire au 2° ou au 3° degré, elle pensa qu'il serait plus intéressant de publier le compte-rendu réel de ses propres séances d'analyse avec lui. Elle lui fit part de son projet et lui envoya ses notes.

Explosion d'indignation chez le maître !

Cependant, comme il avait de l'affection et du respect pour Mary BRINER, il fit l'effort de lui expliquer ce qu'il trouvait le plus choquant :

*« Il est absolument impossible de savoir ce qui constitue l'arrière-plan des propos que je tiens et ce qui les motive, si exact que soit votre rapport. Et, inévitablement, vous faites l'impasse sur mes différentes intonations. La tâche que vous vous êtes fixée est fondée sur vos présupposés à vous. Vous partez du principe que je suis une méthode particulière. C'est une grave erreur. Je ne suis aucune méthode lorsqu'il s'agit de cas individuels. En revanche, quand je parle ou quand j'écris sur ma pratique, je pars de l'expérience que je peux avoir de ce qui se passe en analyse, et je construis une méthode à des fins didactiques. »*

.....  
*« Mais il faudrait être un génie presque surhumain pour décrire la façon dont je procède.....*

*Dans votre représentation à vous, je suis réellement absent, c'est-à-dire qu'un nuage verbal insipide remplace ce fait psychologique : je suis. Ce nuage ne représente même pas la totalité de votre vécu à vous, et encore moins mon rôle. Je peux me tromper, mais en vous lisant je n'ai senti aucune des nuances et subtilités dans les intonations et les gestes qui ont accompagné cette analyse, sans parler de l'arrière-plan inconscient, toujours présent, et dont l'influence est capitale » -(1)*

.....  
Il ajoute : *« les moments décisifs d'une analyse n'ont rien à voir avec une méthode intellectuelle »* mais *« mais trouvent au contraire leur origine dans la totalité indescriptible de l'humain. »*

Puis, revenant plus précisément à ce que Mary a décrit de ses séances d'analyse, il précise que l'objet de sa colère, c'était plutôt *« ....une réaction à la naïveté générale contemporaine. Il est impossible de comprendre ou de classer l'être humain dès lors qu'on prend en compte l'existence de l'inconscient. L'erreur de l'esprit contemporain est précisément de ne pas tenir compte de cet inconscient et de considérer qu'on peut obtenir une représentation complète de la psyché. Tout ce que nous pourrions produire comme efforts dans ce sens n'aboutirait qu'à des résultats très fragmentaires, incorrects et injustes »*

---

(1) – Pour apprécier plus justement ces propos, il faut se dessaisir d'une image classique de la séance de psychanalyse : le patient allongé sur le divan, parlant ou se taisant, et l'analyste, muet, assis dans son fauteuil, hors du champ visuel de l'analysé. JUNG était souvent assis vis-à-vis du patient avec lequel il s'entretenait des sujets les plus divers, ou bien se promenait dans la pièce en parlant, avec une gestuelle d'accompagnement.

**Il concédait qu'un journal comme celui de Mary BRINER avait une certaine valeur, mais à la seule condition d'être publié en même temps que d'autres récits d'analyse.** Il pourrait être « *intéressant* », estimait-il, que « *quelqu'un se donne pour tâche* » de « *tenter de reconstruire les caractéristiques de [sa] personnalité à partir d'expériences individuelles différentes.* »(1)

Remarques et commentaires : A l'époque où je suivais l'enseignement de G.A., je ne savais pas grand'chose sur FREUD et, si c'est possible, encore moins sur JUNG. J'avais à ma disposition quelques notions glanées deci- delà, à propos de la différence d'importance de la sexualité dans la démarche de l'un et de l'autre. A peine de quoi faire (petitement) illusion un jour d'examen.....

Souvent, G.A. parlait de l'œuvre de J., comme intéressante pour sa démarche, susceptible de contribuer à sa justification et à sa validation. Je ne sais pas ce qu'elle connaissait de la psychologie analytique. Mais la chronologie et la géographie nous donnent des indications : lorsque JUNG a pris ses distances par rapport à FREUD, G.A. était encore une petite fille. Par la suite, la notoriété de J. dépassa largement la région de Zurich où il résidait et travaillait pour s'étendre à divers pays.

D'Allemagne, il recevait des patients. Plusieurs de ses disciples y étaient installés. Il y participait à des congrès, on le publiait, avec la facilitation de la langue allemande commune. Il est vrai qu'à partir du début des années 30, les relations de J. avec ce pays n'ont pas été simples en raison de la montée du nazisme.... Mais J. a vécu jusqu'en 1961 et G.A., avant ou après cette date, était dans une période de sa vie où elle pouvait capter et apprécier ce que le maître émettait ou avait émis à partir de sa tour de Bollingen.

C'est beaucoup plus tard que les rapports entre la « psychologie analytique » de J. et l'eutonie me sont apparus, éveillant ma curiosité et m'incitant à chercher des renseignements de plusieurs façons....

Les quelques citations ci- dessus ne se rapportent pas directement à l'œuvre théorique de J. Mais il me semble qu'on peut trouver des analogies entre l'attitude de J. dans une circonstance particulière avec quelques-unes de nos préoccupations d'eutonistes

Le décalage ouvre souvent la réflexion.....

Selon votre propre interprétation, vous pourrez penser qu'il s'agit d'une similitude, d'une analogie, d'une ressemblance ou d'un simple parallèle...Ce qui me permet, à moi aussi, de commenter librement.

Le « coup de colère » de J. m'intéresse. Je le crois susceptible de *vous* intéresser.

La réaction de J., suite à la réception des notes de Mary, paraît tout de même disproportionnée. Comme si, chez lui, quelque chose de profond avait été touché, que ne cherchait pas à atteindre sa correspondante. Il lui renvoie la balle avec une vigueur excessive : le redoublement du possessif en témoigne: « ...sur **vos** présupposés à **vous** » et « Dans **votre** représentation à **vous** ». Il n'admet pas que la description, les « minutes » de ses séances, même rédigées avec un souci d'objectivité, puissent rendre compte de ce qui s'est effectivement passé. Selon lui, c'est une interprétation purement personnelle de M.B.

En forçant à peine le trait, J. dit à M.A. : c'est **vous** qui êtes dans ce que vous envisagez de publier, ce n'est pas **moi**. Orgueil, déception, paranoïa ? Un peu de tout cela, sans doute. Mais, en laissant tout son espace à l'aspect affectif, reste la question de la description et de la transmission du comportement de quelqu'un, dans une certaine situation. L'exemple le plus banal en est la discordance des témoignages concernant un même évènement.....

---

(1) – Les citations sont tirées de :

BAIR (Deirdre) – JUNG – Flammarion – 2007 – pp.578-579

Vous savez avec quelles précautions je parle des rapports de l'eutonie avec d'autres méthodes ou avec d'autres pratiques – et en particulier avec la psychanalyse – ou plutôt, en l'occurrence, de la psychologie analytique de J. Ce souci perdure dans ce qui suit.

L'incident entre M.A. et J. montre une des limites de la transmission de ce qu'on a vécu au cours d'une séance de psychologie analytique. En eutonie, nous rencontrons des difficultés du même ordre. Difficulté plus grande encore si on souhaite donner une idée d'un processus au long cours, de son atmosphère, de la façon de se comporter du meneur de jeu. Surtout lorsque nous cherchons à en tirer l'essentiel sous forme transmissible. Encore que cet « essentiel » diffère sensiblement selon que l'on s'attache à rendre compte de l'ensemble de la situation et de l'interaction des personnages ou de la seule attitude du meneur de jeu. C'est à cela que nous sommes aussi confrontés en tant que porteurs d'eutonie.

J. nous indique une voie pour sortir de ce qu'il juge impossible ou au moins inadapté et provoque sa violente réaction : une possibilité serait offerte par plusieurs récits comparés, croisés.

L'I.E. et en son sein, le « Groupe de Villedieu » vont dans ce sens, en en créant au moins les conditions et un début de réalisation.

Par ailleurs, lorsque je participe à des séances conduites par d'autres eutonistes, j'ai plutôt l'impression de concordances que de divergences. Cette communauté éprouvée dans les pratiques, référenciée à ce que nous a légué G.A., constitue une bonne base de compréhension mutuelle.

Bien sûr, il y a les tempéraments, les styles, le fait que nous ayons, les uns et les autres, développé tel ou tel aspect par goût ou par nécessité. Il se peut que cette particularisation, cette spécialisation, surtout si nous l'avons ressentie comme efficace et gratifiante nous ait quelque peu isolé – plus ou moins consciemment – de la « souche ». C'est alors que des récits croisés, proposés à des regards extérieurs et à un éventuel questionnement peut nous faire prendre conscience du chemin parcouru et rétablir solidement le lien distendu avec les principes et les fondamentaux de l'eutonie. C'est aussi une condition pour que l'eutonie ne disparaisse pas dans une pléiade d'amalgames ou de dilutions.

N'aliénons pas notre héritage et n'oublions pas, tout en profitant de son usufruit, de le conserver et le développer pour le mieux transmettre.

René Bertrand

22 Février 2008

---

**René Bertrand** : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**